

Penser le silence, prendre la parole : expériences de lecture et sujets-lectrices dans les théories féministes littéraires anglo-américaines

Anne-Claire Marpeau, Université de Strasbourg 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 17, n° 2 : *La lectrice est-elle un lecteur comme les autres ?*,
dir. Maxime Decout et Estelle Mouton-Rovira, décembre 2023

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Anne-Claire Marpeau, « Penser le silence, prendre la parole : expériences de lecture et sujets-lectrices dans les théories féministes littéraires anglo-américaines », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 17, n° 2, 2023, p. 157-169. doi.org/10.51777/relief18429

Penser le silence, prendre la parole : expériences de lecture et sujets-lectrices dans les théories féministes littéraires anglo-américaines

ANNE-CLAIRE MARPEAU, Université de Strasbourg

Résumé

Les théories féministes littéraires anglo-américaines n'ont eu de cesse de proposer depuis les années 1970 une réflexion critique sur les pratiques de lecture féminines et féministes et plus largement sur la lecture empirique. Volontiers présentées comme une entreprise politique de résistance à la tradition littéraire patriarcale, elles se constituent donc aussi comme une interrogation sur ce qu'est l'expérience de lecture, et en particulier la lecture de fiction. Cet article se penche sur la manière dont ces réflexions ont été fondamentales dans le champ des études de réception et innervent encore aujourd'hui les travaux sur la lecture dans différents champs disciplinaires comme la littérature, mais aussi la sociologie, les sciences de l'éducation ou encore les sciences cognitives. Il montre également comment les débats universitaires contemporains sur l'enseignement et l'interprétation de violences dans les textes du canon s'inscrivent dans le puissant bouleversement éthique et herméneutique que représentent ces études littéraires selon le genre.

Les femmes qui lisent sont dangereuses... ce titre d'ouvrage qui fit naître une collection française à succès rappelle avec ironie que la lecture féminine a été en Occident l'objet de paniques morales et le lieu d'un contrôle social à la mesure du pouvoir d'émancipation d'une pratique dont récits féminins tout autant qu'études de réception ont éclairé les mécanismes¹. Il n'est alors pas étonnant que les théories critiques féministes et les études de genre, et en particulier les critiques anglo-américaines, aient accordé une attention particulière à la question de la lecture féminine et de ses enjeux politiques.

Qu'est-ce que lire comme une femme ? Et qu'est-ce que lire comme une féministe ? De ces questions a émergé dans le champ des études de genre à partir de la fin des années 1960 une intense exploration des pratiques de lecture et de réception, notamment. Une théorisation plurielle, dialogique, contradictoire, car les théories et les études féministes sur la lecture ne sont ni linéaires ni uniformes ni monodisciplinaires. Jonathan Culler écrivait d'ailleurs en 1982 :

Whether or not it displays striking philosophical affiliations, feminist criticism addresses theoretical questions in concrete and pertinent ways. Its impact on the reading and teaching of literature and on the composition of the literary canon is in part due to its emphasis on the notion of the reader and her experience [...]. If feminist criticism has no single or simple answer to the question of the nature of the

1. Laure Adler et Stefan Bollmann, *Les femmes qui lisent sont dangereuses*, trad. Jean Torrent, Paris, Flammarion, 2006.

reading experience and its relation to other experience, it is because it takes it seriously and explores it in ways that bring out the complexity of the question and of the notion of "experience" ².

La, ou plutôt les lectures féministes, sont en effet d'abord des relectures. Il s'agit dans un premier temps pour les critiques de se confronter à un canon littéraire androcentré et d'en interroger à la fois les représentations genrées et l'effet de ces représentations sur les lectrices confrontées à cette hégémonie³. Il s'agit alors dans un second temps de s'interroger sur les relations de pouvoir qui structurent le monde universitaire et littéraire, et qui associent des pratiques de lecture et des corpus centrés sur le point de vue masculin à une culture légitime à transmettre. Ce qui est volontiers présenté comme une entreprise politique de résistance à la tradition littéraire patriarcale se présente donc aussi dans le même temps comme une interrogation sur ce qu'est la lecture en pratique, en particulier la lecture de fiction. Ces réflexions innervent encore aujourd'hui les travaux sur la lecture dans différents champs disciplinaires comme la littérature, mais aussi la sociologie, les sciences de l'éducation ou encore les sciences cognitives.

Les années 1960 à 1980 sont d'ailleurs le temps d'un déplacement de l'attention que les sciences humaines, et notamment la littérature, portent à la production des œuvres vers une attention à la réception de ces dernières. Ce mouvement épistémologique de fond accompagne les études culturelles et la compréhension des pratiques de lecture dans différents champs disciplinaires. Or, si les théories de la réception de l'École de Constance puis ceux des herméneutes de la réception comme Umberto Eco envisagent la lecture comme une pratique herméneutique programmée par le texte et le lecteur comme un interprétant modèle⁴, certaines théories féministes interrogent plutôt la lecture et la réception comme des pratiques politiques et phénoménologiques, ancrées dans l'expérience sociale, intersubjective et affective du monde. Elles appréhendent alors la lectrice non pas comme un modèle mais comme un sujet.

Ces études féministes soulignent l'importance d'une approche empirique de la réception, qu'il s'agisse de l'interrogation du rôle des identités sociales dans la construction du sens d'une œuvre, par exemple dans les travaux de bell hooks, ou des pratiques de lecture et d'appropriation des textes interrogées par la socio-histoire de la lecture de Janice Radway⁵. Dès les années 1970, les travaux littéraires des universitaires féministes anglo-américaines comme Kate Millet ou Mary Ellman se penchent en particulier sur la réception de textes contenant des représentations normatives et des violences patriarcales (sexistes, sexuelles,

2. Jonathan Culler, *On Deconstruction*, Ithaca, Cornell University Press, 1982, p. 41-42.

3. Voir Ginette Castro, « La critique littéraire féministe : une nouvelle lecture du roman féminin », *Revue française d'études américaines*, n° 30, 1986, p. 400.

4. Voir par exemple les travaux essentiels de Wolfgang Iser et Hans-Robert Jauss et plus tard, ceux d'Umberto Eco.

5. bell hooks, *Black Looks : Race and Representation*, Londres, Routledge, 2014 [1992]; Janice Radway, *Reading the Romance: Women, Patriarchy and Popular Literature*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1991 [1984].

coloniales, classistes, etc.) par des lectrices réelles⁶. À ce titre, de nombreuses lectures féministes ont fait de la lecture féminine un objet d'analyse privilégié, qu'il s'agisse des pratiques de lecture ou de relecture féminines ou des corpus de lectures féminines. Traditionnellement dévalorisée, associée au sentimentalisme, à la naïveté, à la romance et à l'absence d'esprit critique, la lecture féminine a en effet été oubliée des pratiques et des corpus littéraires⁷. De cette position marginale des femmes lectrices, plusieurs critiques féministes ont fait un lieu d'observation des logiques politiques et herméneutiques qui structurent le monde universitaire et littéraire.

En éclairant la place et le positionnement du sujet dans l'expérience de lecture, les théories féministes interrogent alors tout à la fois la dimension genrée de l'institution critique littéraire et le fonctionnement même de la lecture, perçue comme une pratique intersubjective. Elles suscitent une réflexion sur le mécanisme d'appropriation lectorale, qui permet « de penser les différences dans le partage, parce qu'elle postule l'invention créatrice au cœur des processus de réception [...] en centr[ant son] attention sur les emplois différenciés, les usages contrastés des mêmes biens, des mêmes textes, des mêmes idées⁸ ». Il s'agit donc ici de montrer comment les débats qui ont animé cette communauté interprétative féministe universitaire aux frontières mouvantes qu'est la critique féministe anglo-américaine ont permis d'interroger avec exigence, précision et contradiction non seulement ce que lire en femme et en féministe veut dire, mais aussi et plus simplement, ce que lire veut dire.

La lecture féministe comme expérience intersubjective féminine

La théorie critique féministe anglo-américaine propose dès la fin des années 1960 une relecture du canon littéraire. Judith Fetterley développe ainsi en 1978 dans *The Resisting Reader* une série d'analyses de textes appartenant au canon nord-américain, notamment *The Bostonians* (1885) de Henry James, *The Great Gatsby* (1925) de Francis Scott Fitzgerald ou encore *A Farewell to Arms* (1929) d'Ernest Hemingway. Elle souligne à ce titre que lire le canon qui constitue la littérature américaine classique a pour conséquence de s'identifier à un homme⁹. La réflexion politique et critique de Judith Fetterley s'ancre donc d'emblée dans une interrogation sur l'expérience empirique de lectrice, en particulier de lectrice de fiction, puisque l'essai est le résultat d'un journal de lecture tenu lors d'une année universitaire.

This book began in the classroom. During the fall of 1971 I taught a course at the University of Pennsylvania entitled "Images of Women in American Literature." I asked the students in the course to keep a journal in which they were to record their responses to the literature we were reading and to our

-
6. Kate Millet, *Sexual Politics*, New York, Doubleday, 1970; Mary Ellman, *Thinking about Women*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1968.
 7. Marie Baudry, *Lectrices romanesques : représentations et théories de la lecture au XIX^e et XX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
 8. Roger Chartier, « Textes, imprimés, lectures », dans Martine Poulain (dir.), *Pour une sociologie de la lecture : lecture et lecteurs dans la France contemporaine*, Paris, Le Cercle de la librairie, 1988, p. 24.
 9. Judith Fetterley, *The Resisting Reader : A Feminist Approach to American Fiction*, Bloomington, Indiana University Press, 1978, p. xii.

class discussions of it, and I indicated that I too was keeping such a journal [...]. The result was a fifteen-page, single-spaced document suggesting what I felt to be the central insights we had gained in relation to each book we had read¹⁰.

Pour Judith Fetterley, les femmes ne sont pas exclues du canon littéraire (elles peuvent le lire et y apparaissent comme personnages) mais elles ne sont pas autorisées à y participer, puisque ces fictions forcent les lectrices à s'identifier à une identité sexuée qui n'est pas la leur. Tout en interrogeant l'idéologie et les représentations normatives des textes, Judith Fetterley interroge les mécanismes d'identification à l'œuvre dans la lecture de fiction. Selon elle, en effet, la définition de l'identité américaine qui est représentée dans ces textes est en réalité une définition de l'identité masculine américaine : « it is not surprising that in it the experience of being American is equated with the experience of being male¹¹ ». Dès lors, la lectrice expérimente selon elle une forme d'impuissance (*powerlessness*) spécifique : l'impuissance de ne pas voir son identité féminine représentée et légitimée dans l'art mais aussi l'impuissance liée à l'injonction contradictoire de devoir s'identifier au masculin alors qu'être homme signifie précisément ne pas être femme. Judith Fetterley, par ses analyses, propose alors de lire autrement, en « lectrice résistante ».

Cette analyse ancrée dans une expérience subjective de lecture trouvera des échos dans des enquêtes empiriques qui montrent que les lectrices préfèrent s'identifier à des personnages positifs donc masculins, qu'à des personnages féminins déceptifs¹². Si les mécanismes d'émancipation complexes que peut produire pour une lectrice le fait de s'identifier à un personnage masculin ne semblent pas être perçus par Judith Fetterley, on voit cependant que la critique féministe s'interroge de manière précise sur ce que lire fait à la lectrice. Cette interrogation prend une dimension spécifique quand il s'agit d'interroger la teneur de cette expérience de lecture dans un cadre comme celui de la salle de classe, dans un contexte universitaire¹³.

Très rapidement, les théories féministes anglo-américaines ont en effet souligné l'importance d'interroger la lecture empirique dans le cadre institutionnel universitaire. Des articles fondateurs comme celui d'Elaine Showalter, « Women and the Literary Curriculum » ou de Lee Edwards, « Women, Energy, and *Middlemarch* » interrogent ainsi les conséquences d'une lecture du canon masculin sur les étudiantes¹⁴. L'importance accordée à la salle de classe, qui peut être pensée comme le lieu d'une expérience de lecture marquée par la domination patriarcale, n'est d'ailleurs pas sans rappeler les débats sur les violences sexuelles dans

10. *Ibid.*, p. vii.

11. *Ibid.*, p. xii.

12. Voir par exemple Constance Schultheis, *A Study of the Relationship between Gender and Reading Preferences in Adolescents*, Mémoire de Master, Kent State University, 1990.

13. La réflexion sur ces enjeux dans l'enseignement secondaire est relativement absente des écrits féministes des années 1970 à 2000. C'est au tournant du XXI^e siècle et plus tard, à la faveur du mouvement #MeToo, que la réflexion féministe se portera sur l'enseignement secondaire voire primaire.

14. Elaine Showalter, « Women and the Literary Curriculum », *College English*, vol. 32, n° 8, 1971, p. 855-862 ; Lee R. Edwards, « Women, Energy and *Middlemarch* », *The Massachusetts Review*, vol. 13, n° 1-2, 1972, p. 223-238.

les œuvres littéraires qui agitent notamment l'université française aujourd'hui¹⁵. Lee Edwards évoque ainsi son expérience scolaire de lectrice en lui associant le terme de schizophrénie : « Thus, like most women, I have gone through my entire education – as both student and teacher – as a schizophrenic, and I do not use this term lightly, for madness is the bizarre but logical conclusion of our education. Imagining myself male, I attempted to create myself male¹⁶ ».

Encore une fois, c'est à travers un questionnement empirique et pragmatique que la réflexion féministe s'élabore. C'est par exemple à travers la notion de *silenced reader* ou lectrice silencieuse, forgée par Nina Baym, que cette interrogation prend place dans un article intitulé « The Feminist Teacher of Literature : Feminist or Teacher ? » publié en 1986. Nina Baym prend l'exemple d'une enseignante féministe qui, lors d'un colloque auquel elle assiste, démontre qu'une lectrice ne peut lire *Lady Chatterley's Lover* (1928) de D. H. Lawrence avec plaisir que par manque d'éducation féministe et de conscience des normes patriarcales. Nina Baym entreprend alors de revenir sur ses propres lectures de *Lady Chatterley's Lover* qui s'étaient avérées être deux lectures de plaisir à des moments différents de sa vie, une lecture érotique adolescente, une lecture fantasmagorique de femme mariée. Elle s'interroge sur la légitimité de ses lectures mais elle ne prend pas la parole.

Deferring to the speaker's seriousness, I decided not to ask these questions at that time. And therefore, acquiescing to the force of a presentation informing me that I had erred in enjoying *Lady Chatterley's Lover*, I became a silenced woman. And this is what happens to women students all the time. The silenced, perhaps resisting – but how are we to know? – readers are after all typical. Are they more silenced, or less silenced, in the classroom of a woman teacher? Of a feminist teacher? My point is really not to criticize the particular woman who was occupying the teacher's position, but to underscore how the position of certified interpreter is a political position, constraining those who occupy it in a manner that overrides their gender. One might say that the interpreter is always a male, whatever the biological sex¹⁷.

Le texte de Nina Baym, qui oppose à l'argument de la chercheuse féministe celui du plaisir érotique et sentimental de lire à travers le positionnement féminin et l'expérience des relations hétérosexuelles, interroge les effets dominants de la lecture institutionnelle dans un cadre comme celui de la salle de classe. Elle souligne les paradoxes de la critique féministe

15. On peut penser à la controverse autour de la lecture du poème d'André Chénier, « L'Oarystis », portant sur le repérage et l'interprétation d'un viol dans la scène décrite par le texte (malaises.hypotheses.org/1003). Voir aussi Hélène Merlin-Kajman, *La Littérature à l'heure de #MeToo*, Paris, L'Arche, 2020 ; Lise Wajeman, « Lire le viol », *Écrire l'histoire*, n° 20-21, 2021 ; Maxime Triquenaux, « Cachez ce viol que je ne saurais voir ? », *Écrire l'histoire*, n° 20-21, 2021, p. 55-65 ; Anne Grand d'Esnon, « Aborder la question des violences sexuelles en littérature : perspectives méthodologiques », séminaire « Actualité de la recherche » du laboratoire POLEN, février 2022 ; Sarah Delale, Élodie Pinel et Marie-Pierre Tachet, *Pour en finir avec la passion. L'abus en littérature*, Paris, Éditions Amsterdam, 2023.

16. Lee R. Edwards, « Women, Energy and Middlemarch », *The Massachusetts Review*, vol. 13, n° 1-2, 1972, p. 226.

17. Nina Baym, « The Feminist Teacher of Literature : Feminist or Teacher ? », *Papers on Language and Literature*, vol. 50, n° 3-4, 1986, p. 230.

institutionnalisée, qui opposerait bonne lecture féministe critique et mauvaise lecture féminine sentimentale.

À ce titre, Marie Baudry a montré comment les textes féministes qui abordent la lecture et le personnage de la lectrice, qui ont eu le « mérite d'introduire de force et de front la question de la différence des sexes dans les pratiques littéraires¹⁸ », ne révèlent pas pour autant une refonte des valeurs critiques auxquelles est associé l'acte de lecture. Les critiques féministes universitaires se voient parfois confrontées à l'impossibilité de penser la lecture des femmes, à partir du moment où les valeurs de la lecture critique que sont la distance critique et la rationalité sont pensées comme masculines : la lecture au féminin, envisagée comme empathique, naïve, rêveuse, serait le contraire de la lecture critique. Les textes féministes sur lesquels Marie Baudry se penche semblent « renverser les axiologies, tout en maintenant les systèmes d'opposition sans parvenir à les déconstruire¹⁹ ». C'est le cas notamment si on aborde la critique féministe anglo-américaine de *Madame Bovary* de Flaubert, dont le personnage principal a suscité nombre de commentaires, y compris féministes, sur la « mauvaise » lecture féminine, sentimentale et naïve, à laquelle s'adonnerait le personnage d'Emma²⁰.

La méfiance à l'égard de la théorie et les paradoxes de la critique littéraire féministe qui reconduisent une domination sur la lecture féminine est pourtant très tôt pensée par les critiques anglo-américaines. Ainsi Elaine Showalter écrit en 1981 :

[A]ll language is the language of the dominant order, and women, if they speak at all, must speak through it [...]. In the reality to which we must address ourselves as critics, women's writing is a "double-voiced discourse" that always embodies the social, literary, and cultural heritages of both the muted and the dominant²¹.

Ces mots rappellent ceux de bell hooks qui, revenant sur son parcours d'étudiante afro-américaine, issue d'un milieu populaire et inscrite dans un master d'études littéraires, avait perçu le même paradoxe. Ses enseignant·e·s, puis ses collègues pourtant solidaires des critiques radicales féministes, reconduisaient selon elle une posture de domination coloniale qui ne lui permettait pas de prendre la parole autrement qu'en tant qu'Autre ou en adhérant au discours dominant. bell hooks insiste elle aussi sur l'importance de concevoir le langage comme un outil d'oppression et de libération simultanément²².

Ce sont d'ailleurs surtout les théoriciennes post-coloniales et afro-américaines du *Black Feminism* qui ont souligné les mécanismes d'invisibilisation et de silenciation dont faisaient l'objet les femmes de milieu populaire, racisées, lesbiennes, au sein des études

18. Baudry, *Lectrices romanesques*, op. cit., p. 432.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.* Voir aussi Anne-Claire Marpeau, *Emma entre les lignes : réceptions, lecteurs et lectrices de Madame Bovary de Flaubert*, thèse de doctorat, École Normale Supérieure de Lyon / Université de la Colombie-Britannique, 2019.

21. Elaine Showalter, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, vol. 8, n° 2, 1981, p. 200-201.

22. bell hooks, *Yearning. Race, Gender and Cultural Politics*, Boston, South End Press, 1990.

universitaires et de la culture littéraire académique²³. De ces réflexions théoriques et de cette approche intersectionnelle découlent des pratiques de lecture et d'enseignement ancrées dans l'expérience et le vécu des étudiant·e·s : bell hooks a ainsi proposé d'envisager la pédagogie universitaire à partir de la parole et de l'expérience des étudiant·e·s²⁴. Le refus de la théorie chez Nina Baym, qui écrivait déjà en 1984 un article intitulé « The Madwoman and Her Languages : Why I Don't Do Feminist Literary Theory », se présente aussi tout à la fois comme un refus de la silencieuse féminine et de l'élitisme universitaire. Nina Baym y repère une division au sein des études féministes entre une approche légaliste ou théorique et une approche pluraliste :

Theorists constrain what may be allowably discovered; their totalizing, in the name of feminism, reproduces to the letter the appropriation of women's experience by men, substituting only the appropriation and naming of all women's experience by a subset of women: themselves²⁵.

Cette posture critique qui rejette la théorisation univoque au profit d'une pédagogie libératrice²⁶, d'un maintien du dialogue entre les lectrices et d'une prise en compte des lectures empiriques dans leur diversité apparaît d'ailleurs comme un aspect essentiel de plusieurs travaux féministes anglo-américains et du changement du paradigme épistémologique que représentent les études de genre. Une telle approche a permis de développer des outils pour penser les conditions d'une lecture féminine émancipée : ceux de la lecture située et affectée.

La lecture féminine comme une expérience située

Les études féministes, en développant la réflexion sur les pratiques de lecture et d'appropriation des textes par des femmes, ont contribué à élaborer les études de réception en développant une réflexion sur les cadres collectifs, épistémologiques et affectifs de la lecture pensée comme une expérience. La notion de communauté interprétative permet par exemple de faire une place au contradictoire dans la réception d'un même texte, et notamment aux spécificités des expériences de lectures féminines. Cette notion, théorisée en 1981 par Stanley Fish (là encore dans une salle de classe), invite en effet à penser l'intersection du subjectif et du collectif dans les phénomènes d'interprétation des œuvres. Pour Fish, « [T]he reader is [...] a member of a community whose assumptions about literature determine the kind of attention

23. Voir les travaux de Chandra Talpade Mahanty, notamment « On Race and Voice : Challenges for Liberal Education in the 1990s », dans *Between Borders*, Londres, Routledge, 2014, p. 145-166.

24. Voir notamment bell hooks, « La pédagogie engagée », trad. Clémence Fourton, *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 25, 2013, p. 179-190 ; Nassira Hedjerassi, « À l'école de bell hooks : une pédagogie engagée de la libération », *Recherches & Éducatives*, n° 16, 2016, p. 39-50.

25. Nina Baym, « The Madwoman and Her Languages : Why I Don't Do Feminist Literary Theory », *Tulsa Studies in Women's Literature*, vol. 3, n° 1-2, 1984, p. 45.

26. Voir p. ex. Mimi Orner, « Interrupting the Calls for Student Voice in "Liberatory" Education : A Feminist Poststructuralist Perspective », dans Carmen Luke et Jennifer Gore (dir.), *Feminisms and Critical Pedagogy*, Londres, Routledge, 2014 [1993], p. 74-89.

he pays and thus the kind of literature he "makes"²⁷ ». C'est aussi dans cette perspective qu'Yves Citton définit la communauté interprétative comme « un groupe d'individus partageant des procédures similaires (compatibles entre elles) pour construire la signification d'un texte²⁸ ».

Or, Nina Baym soulève un questionnement lié à l'existence des communautés interprétatives quand elle interroge sa propre appartenance à diverses communautés de lectrices de *Lady Chatterley's Lover* suivant le fil des événements de sa vie, qu'elle oppose à l'interprétation univoque de la chercheuse féministe qu'elle rencontre :

Wasn't I, occupying the student-position in this event, actually a plurality of women, producing a plurality of readings, no one either more right or more wrong than any other, each exactly congruent with the moment of my life that called it forth²⁹ ?

C'est le cas également de Janice Radway qui publie en 1984 un article intitulé « Interpretive Communities and Variable Literacies : The Functions of Romance Reading », dans lequel elle se penche sur les différences d'interprétations des romans à l'eau de rose dans deux communautés interprétatives féminines. La chercheuse montre comment les lectrices populaires de romans sentimentaux qu'elle a interrogées envisagent les héroïnes de leurs romans préférés comme des héroïnes intelligentes et indépendantes³⁰. Au contraire, de nombreuses critiques féministes défendent selon Janice Radway l'idée que les « romances are about helpless, passive, weak women who relinquish their sense of self in the arms of the more important man³¹ ». Janice Radway souligne que « the authors always declared at the outset that their heroines were unusual, special, bright, and self-reliant, but later portrayed them as victims of circumstances³² », ce que les critiques féministes repèrent comme une contradiction, que ne perçoivent pas les lectrices de romans sentimentaux interrogées par la chercheuse.

Janice Radway émet alors l'hypothèse que cette divergence tient à une différence de communauté interprétative. Une première explication consisterait en effet à dire que les lectrices féministes sont plus compétentes quand il s'agit de percevoir les contradictions du texte en raison de leur formation de lectrices herméneutes. Une autre explication tout aussi plausible pour Janice Radway est celle d'un rapport différent au langage entre les deux communautés interprétatives. Contrairement aux critiques littéraires, les lectrices romanesques adhèreraient à une philosophie du langage qui veut que « words have meanings that are fixed and definite³³ ». En conséquence, ces lectrices pensent que les auteur·rice·s de

27. Stanley E. Fish, *Is There a Text in This Class ? The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge, Harvard University Press, 1980, p. 11.

28. Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2007, p. 529.

29. Baym, « The Feminist Teacher of Literature », art. cit., p. 230.

30. Janice Radway, « Interpretive Communities and Variable Literacies : The Functions of Romance Reading », *Daedalus*, vol. 113, n° 3, 1984, p. 58.

31. *Ibid.*

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*, p. 59.

romans choisissent des mots qui expriment ce qu'ils et elles veulent dire : « they do not judge verbal assertion by comparing it with the character's actions. If the writer says that her heroine is intelligent and independent, nothing she does or does not do later can alter her basic character³⁴ ». Cette divergence interprétative n'est alors pas basée sur une incompetence des lectrices populaires, mais sur un rapport au texte différent, qui est celui de la communauté interprétative. On voit donc comment une interrogation sur les cadres collectifs de la lecture subjective permet de dépasser certaines représentations élitistes des pratiques féminines, en faisant une place à l'expérience intersubjective des œuvres.

En outre, pour sortir de l'impasse entre objectivité et subjectivité, dont le premier pôle est perçu dans la tradition critique comme le fondement d'une rationalité scientifique, la critique féministe développe dans les années 1980 une méthodologie critique, appelée « théorie des savoirs situés » ou « feminist standpoint », que l'on peut traduire par positionnement/point de vue. Ces théories examinent les relations entre la production du savoir et les pratiques de pouvoir³⁵. Issue du féminisme matérialiste marxiste, la réflexion féministe sur le *standpoint* interroge la façon dont les conditions matérielles d'existence des femmes influencent la posture épistémologique des femmes³⁶ : « Un *standpoint* se construit [...] en un positionnement inséparablement politique et épistémologique. Le positionnement "en tant que femmes" est politique, féministe, et s'il est plus accessible aux vies de femmes, penser à partir de ces conditions ne leur est pas réservé³⁷ ». La théorie, qui se présente comme une relecture des critères de la scientificité³⁸, propose donc d'explorer simultanément la position d'où émerge un discours, la position de celui ou celle qui l'interprète et les cadres de pensée qui la produisent. L'idée que le positionnement social d'une personne et son appartenance à une ou plusieurs communautés produisent une posture de savoir et une posture d'examen des savoirs permet de comprendre le lien établi entre lectures féminines et lectures féministes : c'est en donnant voix à des lectures qui émergent de voix féminines traditionnellement silencieuses, en faisant entendre des interprétations littéraires issues d'expériences de vie féminines, en s'interrogeant sur des pratiques de lecture des femmes, que les lectures féministes déplacent les cadres de la pensée patriarcale et interrogent les logiques politiques et épistémologiques qui s'y révèlent. Les théoriciennes du *standpoint* soulignent d'ailleurs que c'est précisément l'appartenance à une posture non hégémonique ou marginalisée qui permet un recul critique, comme le fait aussi bell hooks qui ne cesse de rappeler que la marge est un lieu de résistance, de possible espace de contre-culture et d'ouverture radicale³⁹.

34. *Ibid.*

35. Voir Sandra Harding, « Introduction : Standpoint Theory as a site of Political, Philosophic, and Scientific Debate », dans *The Feminist Standpoint Theory Reader : Intellectual and Political Controversies*, New York, Routledge, 2004, p. 1.

36. Nancy C.M. Hartsock, *The Feminist Standpoint Revisited and Other Essays*, Boulder, Westview Press, 1998, p. 105-132.

37. Maria Puig de la Bellacasa, « Divergences solidaires : autour des politiques féministes des savoirs situés », *Multitudes*, n° 12, 2003, p. 43.

38. *Ibid.*

39. hooks, *Yearning, op. cit.*, p. 145 et suiv.

Une lecture féministe qui tire les leçons de l'épistémologie féministe « interroge donc les présupposés littéraires et politiques sur lesquels sa lecture est basée⁴⁰ ». En faisant une place à l'expérience sociale de l'individu dans le processus d'interprétation et de réception des œuvres, la pratique féministe du positionnement s'appuie alors sur la lecture subjective et intersubjective non plus pour la dévaloriser au nom de la neutralité critique, mais pour en faire le support d'une pratique à la fois savante et éthique, ce que les débats universitaires récents sur l'enseignement et l'interprétation des violences et les discriminations dans les œuvres ont montré. Dans cette perspective, être une lectrice féministe, c'est proposer un regard inédit sur les œuvres littéraires, en fondant les cadres d'une épistémologie nouvelle. Ainsi Marie-Jeanne Zenetti affirme que « [f]aire de la critique en féministe suppose en effet aussi de situer ses outils et ses méthodes, de contextualiser l'usage des modèles interprétatifs que l'on mobilise et de les critiquer en interrogeant les rapports de pouvoir qu'ils dissimulent⁴¹ ». Les études féministes contribuent en conséquence largement à renouveler les approches de la lecture et de la réception.

Interroger en féministe les cadres interprétatifs de la réception féminine et faire une place à l'expérience située de la lecture, c'est enfin prendre en considération l'expérience des corps dans la lecture. Les théoriciennes féministes anglo-américaines ont ainsi été un appui pour le tournant affectif des sciences humaines, au sujet duquel Clare Hemmings écrit :

The approaches [...] emphasize the unexpected, the singular, or indeed the quirky, over the generally applicable, where the latter becomes associated with the pessimism of social determinist perspectives, and the former with the hope of freedom from social constraint. In making this move, affect theorists build on the important work within feminist theory and Sociology on the pitfalls of writing the body out of theory [...] and offer a different world-view than the rather narrow one governed by a repressive/subversive dichotomy⁴².

La question du plaisir de lire féminin est en effet au cœur des réflexions sur la lecture féminine et des préoccupations patriarcales, ce dont le procès de *Madame Bovary* de Flaubert reste une manifestation exemplaire. Nina Baym montre que la position pédagogique féministe qui interdit le plaisir de lire *Lady Chatterley's Lover* se confronte elle aussi à la question problématique du plaisir de lire féminin, perçu comme une soumission aux normes érotiques du patriarcat face à une œuvre du canon masculin⁴³. Il n'est pas anodin que les textes représentant des relations sentimentales et sexuelles, en particulier hétérosexuelles, fassent donc l'objet d'une attention particulière de la part des prescripteurs et des analystes des pratiques de lecture féminine : point de rencontre du personnel et du politique, le récit de la relation hétérosexuelle est le lieu où se mesurent la puissance du patriarcat et sa violence sur les corps, la manière dont il informe les fantasmes individuels mais aussi le potentiel disruptif et

40. Harding, « Introduction », art. cit., p. 20.

41. Marie-Jeanne Zenetti, « Que fait #MeToo à la littérature ? », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 24, 2022.

42. Clare Hemmings, « Invoking Affect : Cultural Theory and the Ontological Turn », *Cultural Studies*, vol. 19, n° 5, 2005, p. 550.

43. Baym, « The Feminist Teacher of Literature », art. cit., p. 221.

émancipateur de l'imagination érotique face aux rôles de genre. Le corps se présente à ce titre comme le *medium* par lequel se superposent le réel et la lettre dans la lecture, les émotions suscitées par le texte prenant forme dans une lecture physique, que les théoriciennes de l'affect ont analysée.

Ce sont en effet les chercheuses en *porn studies* qui ont notamment entrepris de déplacer les dichotomies opposant mauvaise lecture empathique et bonne lecture critique, en pensant le plaisir féminin et la « force affective des textes », dans le cadre de la réception de textes et productions pornographiques, afin d'« appréhender la lecture comme un processus complexe, interactif et qui demande une implication⁴⁴ ». Susanna Paasonen reprend ainsi à Eve Kosofsky Sedgwick la distinction entre lecture paranoïaque et lecture réparatrice des textes pornographiques, que la chercheuse avait développée dans un texte de 1997. La première lecture correspond à « une volonté de savoir compulsive qui passe par le dévoilement et la révélation des rouages cachés du pouvoir, lesquels sont de toute façon connus d'avance » et la seconde est « davantage orientée vers les affects positifs, la lecture détaillée imaginative et la surprise lors de la rencontre avec les textes⁴⁵ ». La lecture réparatrice se veut partielle, refusant la généralisation imposant une interprétation, autorisant la pluralité des lectures et des manifestations affectives de la réception. Sa conceptualisation fait écho au tournant des études sur la fiction qui depuis les années 1980 a revalorisé l'immersion et les réponses affectives et cognitives liées à l'expérience du récit. Elle représente une réponse possible aux interrogations des féministes qui craignaient de voir dans les théories féministes de la lecture un renouveau des théories critiques dominantes sur la lectrice. Elle permet aussi de concevoir une lecture féminine de plaisir hétérosexuel qui cohabite avec une lecture féministe éthique qui reconnaît les violences sexistes et sexuelles, face à un même texte. Des *women's studies* des années 1970 aux *porn studies* associées aux réflexions *queer*, les chercheuses des études de genre n'ont en effet eu de cesse de penser les pratiques de lecture féminines en nourrissant plus largement le champ des études de réception.

Si les théories littéraires féministes anglo-américaines depuis la fin des années 1960 ont permis d'interroger la dimension patriarcale du champ littéraire et de bouleverser en profondeur les pratiques d'enseignement de la lecture, dont nous voyons aujourd'hui en France des échos dans la vitalité des débats qui animent l'université au sujet de l'enseignement des textes issus du canon, elles représentent également une contribution essentielle à la compréhension des phénomènes d'appropriation des œuvres, du fonctionnement des communautés interprétatives et de la lecture intersubjective. Ces travaux féministes sur la réception invitent à envisager la lecture comme une expérience et à théoriser le point de vue au cœur de l'activité de lecture, entre identification, opinion, décentrement et production de savoir. En éclairant les mécanismes de la lecture empirique féminine, les théories féministes anglo-américaines ont ainsi contribué à montrer que le lecteur est une lectrice comme les autres.

44. Susanna Paasonen, « Étranges promiscuités. Pornographie, affects et lecture féministe », dans Florian Vörös (dir.), *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*, Paris, Éditions Amsterdam, 2015, p. 61.

45. *Ibid.*, p. 63 et 64.

Bibliographie

- ADLER Laure et BOLLMANN Stefan, *Les femmes qui lisent sont dangereuses*, trad. Jean Torrent, Paris, Flammarion, 2006.
- BAYM Nina, « The Madwoman and Her Languages : Why I Don't Do Feminist Literary Theory », *Tulsa Studies in Women's Literature*, vol. 3, n° 1-2, 1984, p. 45-59.
- « The Feminist Teacher of Literature : Feminist or Teacher ? », *Papers on Language and Literature*, vol. 50, n° 3-4, 1986, p. 213-237.
- BAUDRY Marie, *Lectrices romanesques : représentations et théories de la lecture au XIX^e et XX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- CASTRO Ginette, « La critique littéraire féministe : une nouvelle lecture du roman féminin », *Revue française d'études américaines*, n° 30, 1986, p. 399-413.
- CHARTIER Roger, « Textes, imprimés, lectures », dans Martine Poulain (dir.), *Pour une sociologie de la lecture : lecture et lecteurs dans la France contemporaine*, Paris, Le Cercle de la librairie, 1988, p. 11-28.
- CITTON Yves, *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2007.
- CULLER Jonathan, *On Deconstruction*, Ithaca, Cornell University Press, 1982.
- DELALE Sarah, PINEL Élodie et TACHET Marie-Pierre, *Pour en finir avec la passion. L'abus en littérature*, Paris, Éditions Amsterdam, 2023.
- EDWARDS Lee R., « Women, Energy and Middlemarch », *The Massachusetts Review*, vol. 13, n° 1-2, 1972, p. 223-238.
- ELLMAN Mary, *Thinking about Women*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1968.
- ENDER Evelyne, « Les lectures d'Emma : premiers éléments d'une critique féministe », *Études de Lettres*, n° 4, 1995, p. 91-103. doi.org/10.5169/seals-870473
- FETTERLEY Judith, *The Resisting Reader : A Feminist Approach to American Fiction*, Bloomington, Indiana University Press, 1978.
- FISH Stanley E., *Is There a Text in This Class ? The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge, Harvard University Press, 1980.
- GRAND D'ESNON Anne, « Aborder la question des violences sexuelles en littérature : perspectives méthodologiques », séminaire « Actualité de la recherche » du laboratoire POLEN, organisé par Laélia Véron et Gaël Rideau, février 2022. hal-03613131
- HARDING Sandra, *The Feminist Standpoint Theory Reader : Intellectual and Political Controversies*, New York, Routledge, 2004.
- HARTSOCK Nancy C. M., *The Feminist Standpoint Revisited and Other Essays*, Boulder, Westview Press, 1998.
- HEDJERASSI Nassira, « À l'école de bell hooks : une pédagogie engagée de la libération », *Recherches & Éducatives*, n° 16, 2016, p. 39-50.
- HEMMINGS Clare, « Invoking Affect : Cultural Theory and the Ontological Turn », *Cultural Studies*, vol. 19, n° 5, 2005, p. 548-567.
- HOOKS bell, *Yearning. Race, Gender and Cultural Politics*, Boston, South End Press, 1990.
- *Black Looks : Race and Representation*, Londres, Routledge, 2014 [1992].
- « La pédagogie engagée », trad. Clémence Fourton, *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 25, 2013, p. 179-190. doi.org/10.4000/traces.5852
- MAHANTY Chandra Talpade, *Between Borders*, Londres, Routledge, 2014.
- MERLIN-KAJMAN Hélène, *La Littérature à l'heure de #MeToo*, Paris, Ithaque, 2020.
- MILLET Kate, *Sexual Politics*, New York, Doubleday, 1970.
- ORNER Mimi, « Interrupting the Calls for Student Voice in "Liberatory" Education : A Feminist Post-structuralist Perspective », dans Carmen Luke et Jennifer Gore (dir.), *Feminisms and Critical Pedagogy*, Londres, Routledge, 2014 [1993], p. 74-89
- PAASONEN Susanna, « Étranges promiscuités. Pornographie, affects et lecture féministe », dans Florian Vörös (dir.), *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*, Paris, Éditions Amsterdam, 2015, p. 61-80.

- PUIG DE LA BELLACASA Maria, « Divergences solidaires : autour des politiques féministes des savoirs situés », *Multitudes*, n° 12, 2003, p. 39-47. doi.org/10.3917/mult.012.0039
- RADWAY Janice, *Reading the Romance : Women, Patriarchy and Popular Literature*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1991 [1984].
- « Interpretive Communities and Variable Literacies : The Functions of Romance Reading », *Daedalus*, vol. 113, n° 3, 1984, p. 49-73.
- TRIQUENAUX Maxime, « Cachez ce viol que je ne saurais voir ? », *Écrire l'histoire*, n° 20-21, 2021, p. 55-65.
- SCHULTHEIS Constance, *A Study of the Relationship between Gender and Reading Preferences in Adolescents*, Mémoire de Master, Kent State University, 1990.
- SHOWALTER Elaine, « Women and the Literary Curriculum », *College English*, vol. 32, n° 8, 1971, p. 855-862.
- « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, vol. 8, n° 2, 1981, p. 179-205.
- WAJEMAN Lise, « Lire le viol », *Écrire l'histoire*, n° 20-21, 2021. doi.org/10.4000/elh.2971
- ZENETTI Marie-Jeanne, « Que fait #MeToo à la littérature ? », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n° 24, 2022. doi.org/10.4000/fixxion.2148